

## NÉCROLOGIE

---

**Louis SACCARDY**  
(1901-1964)



La R.F.F. a eu la douleur d'apprendre, récemment, la mort de M. l'Inspecteur Général Louis SACCARDY.

Nous pensons que nous ne pouvons mieux faire, pour rendre hommage à sa mémoire, que de reproduire l'essentiel du discours prononcé à ses obsèques par M. l'Ingénieur Général MESSINES.

« Louis SACCARDY, né le 11 décembre 1901, dans ce Dauphiné qu'il aimait, nous a en effet quitté prématurément, à l'âge de 62 ans, alors qu'il aurait pu rendre encore d'éminents services à la cause forestière.

Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique, il avait choisi de faire sa carrière dans les Eaux et Forêts.

Entré à l'Ecole Forestière de Nancy en 1923 avec la 98<sup>e</sup> Promotion, il en est sorti brillamment, dans les tout premiers, deux ans après.

En 1926, il est Garde Général au Bourg d'Oisans et paraît désigné pour faire une carrière de forestier alpin.

Dès cette époque, étant moi-même garde général à Chambéry, j'ai eu le bonheur de faire sa connaissance et l'occasion à maintes reprises de sympathiser avec lui, dans le même amour de la forêt et de la montagne, qui était celui de notre commune jeunesse.

Je me souviens avec émotion de nos réunions de jeunes forestiers à Grenoble, aux séances de préparation militaire, au stage de pisciculture et plus souvent encore de nos tournées communes en montagne, en Savoie ou en Dauphiné.

Mais la vie trop régulière et monotone du forestier de la métropole lui pesait. Bien qu'il ait été nommé Inspecteur Adjoint à Grenoble en 1930, déjà il méditait de voir d'autres horizons, de servir au delà de la Méditerranée.

C'est en Algérie qu'il trouvera sa vocation de forestier africain. Après plus de 5 ans de service dans les Alpes du Nord, il est nommé en mars 1931, Inspecteur Adjoint à Constantine. Il restera à ce poste jusqu'en 1934.

Son goût et ses aptitudes à la Recherche lui font alors quitter le service de gestion. Le voici affecté dès le début de 1935 à la Station de Recherches Forestières d'Alger, où il se fera remarquer par ses travaux de botanique et de phytosociologie. Il acquiert une connaissance approfondie de la flore des forêts et des terrains de parcours, connaissance utile et riche d'applications pratiques en matière de reboisement et de mise en valeur des pâturages des régions arides méditerranéennes.

Cette spécialisation scientifique, alliée à la connaissance des problèmes montagnards qu'il avait acquise dans les Alpes de l'Oisans, font maintenant de lui un forestier accompli, particulièrement averti des questions de lutte contre les érosions de toutes natures.

Ce problème revêt une importance considérable en Algérie. Pendant les années troublées de la seconde guerre mondiale, il étudie ce problème et très rapidement, se fait l'apôtre convaincu d'une grande cause, celle de la restauration de ces montagnes dénudées d'Afrique du Nord, que les incendies, les abus de pâturage, l'action hostile du milieu naturel et de l'homme, ont dégradé et ruiné à un point tel que toute l'économie agricole du pays en est gravement compromise.

Le Gouvernement Général de l'Algérie, conscient de la gravité de la situation, entreprendra alors, grâce à SACCARDY, une grande politique de restauration agricole, pastorale et forestière. La D.R.S. algérienne allait naître.

Tout naturellement, c'est à lui que sera confiée la direction du Service Central de la D.R.S. créé au sein de la Direction des Forêts.

En 1944, il est nommé Conservateur et Chef de ce Service, qu'il organisera de toutes pièces, dans les moindres détails et qu'il perfectionnera au fur et à mesure des années, dotant ainsi l'Algérie d'un admirable moyen d'action.

Et tout d'abord, il institue la *doctrine*.

Tout le monde sait maintenant ce qu'est la D.R.S. algérienne, ses méthodes propres, différentes de celles mises en œuvre dans d'autres pays comme les Etats-Unis.

Bientôt les méthodes algériennes seront appliquées avec succès non seulement en Algérie, mais aussi dans les deux pays voisins: Maroc et Tunisie, et dans plusieurs autres pays.

Au Maroc, c'est même son camarade de promotion, l'Inspecteur Général CHALLOT, prématurément disparu lui aussi hélas, en septembre dernier, qui crée en 1949 le Service D.R.S. marocain.

Je me souviens avec émotion de la mission que j'ai effectuée en Algérie en 1950, au début de l'action entreprise par SACCARDY. Sous sa conduite, j'ai visité à l'époque les travaux déjà entrepris d'un bout à l'autre de l'Algérie et pu me rendre compte de l'importance et de l'efficacité des travaux réalisés.

SACCARDY était intervenu dans tous les domaines. Il avait été d'abord à l'origine des textes législatifs et réglementaires sur la défense et la restauration des sols et notamment la loi du 2 février 1941.

Il avait publié de nombreux articles de vulgarisation et de propagande et surtout une étude technique remarquable: Les fameuses *Notes sur le calcul des banquettes de restauration des sols*, qui renferment dans un texte dense et complet, l'essentiel de la doctrine: les principes, le calcul des ouvrages, les modalités de l'exécution technique.

Sa réputation, rapidement confirmée, le conduit à effectuer en 1952 une longue mission aux Etats-Unis, lui permettant de comparer la méthode française dont il était le père avec celles en application en Amérique.

Sa formation de polytechnicien, qui lui avait permis d'acquérir tous les talents d'un Ingénieur, rompu à la technique des ouvrages d'art, s'alliait remarquablement à sa formation de biologiste, acquise à Nancy et résultant aussi de ses dons naturels, et avaient tout naturellement conduit SACCARDY à une combinaison des travaux de terrassement et ouvrages d'art avec ceux ayant pour objet le rétablissement de la couverture végétale. Il savait que le but final était le reboisement, la remise en état des pâturages, l'installation de vergers, les cultures en terrasses et que ces travaux pouvaient seuls apporter la solution définitive.

C'est là l'originalité de son œuvre.

Les résultats obtenus ont confirmé la théorie.

Après une première phase d'expérimentation et de mise au point, les réalisations ont été effectuées à une cadence croissante. De 1946 à 1956, en 10 ans, 175 000 ha de terrains de montagne avaient été traités selon les méthodes D.R.S. L'œuvre entreprise devait se poursuivre sans relâche, avec une intensité accrue. Qu'en est-il advenu? Nous ne savons pas bien quel usage est fait maintenant de l'outil magnifique que SACCARDY avait forgé.

En 1957, SACCARDY avait été appelé aux plus hautes fonctions, celles de Directeur du Service des Forêts et de la D.R.S. Puis il prenait une retraite anticipée, avec le titre d'Inspecteur Général des Eaux et Forêts qui lui fut décerné en 1960.

Il était officier de la Légion d'Honneur et Commandeur du Mérite Agricole.

Bien qu'il se fut retiré à Saint-Marcellin, sa ville natale où le retenaient tant de souvenirs et de liens familiaux, sa carrière ne devait pas s'arrêter là.

Il aurait pu se consacrer à des activités industrielles privées, avec le plus grand succès. Son dynamisme, sa compétence et ses titres lui auraient ouvert toutes les portes. Il préféra par goût et par son sens du service public, prêter son concours à l'Assistance Technique.

Expert réputé, de classe internationale, il remplit alors les fonctions de consultant de la F.A.O., participa à ce titre à plusieurs réunions internationales, effectua des missions dans de nombreux pays: Liban, Madagascar.

J'évoquerai à ce propos le souvenir du colloque sur l'érosion des sols tenu à Téhéran sous les auspices de l'Institut Français de coopération technique en 1960. Il n'avait pu y participer personnellement, retenu alors par une mission au Liban — mais deux de ses anciens collaborateurs furent à cette occasion les auteurs de plusieurs conférences très remarquées à la gloire de la D.R.S. algérienne et de l'œuvre de SACCARDY, et dont le retentissement n'est pas près de s'éteindre dans tous les pays d'Afrique du Nord, du Proche et du Moyen Orient.

Et maintenant, devant ce douloureux départ d'un grand ami, que nous aimions entre tous, nous sommes consternés et terriblement émus. Certes, nous savions que sa santé était ébranlée, mais nous ne pouvions croire à cette issue fatale.

Au nom de M. le Directeur Général des Eaux et Forêts, au nom de notre ancien Directeur Général, M. le Conseiller d'État du VIGNAUX, son camarade de Promotion, que les devoirs de sa charge ont retenu bien malgré lui à Paris, au nom de tous ses camarades forestiers, ceux de sa promotion comme ses anciens et ses conscripts, au nom tout particulièrement des forestiers grenoblois qui l'ont, depuis de longues années, connu et aimé.

Je voudrais, dans leur grande épreuve, apporter à Madame SACCARDY et à ses chers enfants, à ses fils, à ses filles, et à ceux ou celles qui leur sont unis, le témoignage de notre douloureuse sympathie et de notre profonde affliction.

Nous garderons précieusement dans nos cœurs, le souvenir du grand forestier et de l'Ami incomparable qui vient de nous quitter.

J. M.

**Pierre MEYER**  
(1900-1964)



Le 1<sup>er</sup> novembre 1964, jour de la Toussaint, M. le Conservateur MEYER est décédé à l'Hôpital de Strasbourg, succombant à un mal subit et implacable, à l'âge de 64 ans.

Depuis quelque temps, ses amis médecins lui conseillaient de se ménager et de prendre du repos, mais, pour le bien de la Conservation de Strasbourg, il a estimé devoir continuer sa tâche jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

Il fut hospitalisé le 4 septembre 1964 pour une affection qui n'inspirait aucune inquiétude. Tous ses subordonnés comptaient sur son prompt rétablissement et espéraient œuvrer au moins une année de plus sous sa direction, et bénéficier plus tard encore de son expérience et de ses conseils.

C'est avec stupeur et douleur qu'ils ont appris son départ prématuré.

Ses obsèques ont eu lieu à Strasbourg, en l'église Saint-Paul, le 5 novembre 1964, en présence de nombreux parents, amis et forestiers, venus apporter un dernier hommage à M. MEYER et leurs sentiments de sympathie à sa famille. M. le Pasteur APPIA a retracé en termes élevés et émouvants la vie de son paroissien et a apporté du réconfort à sa famille et à ses amis.

M. le Directeur Général des Eaux et Forêts, retenu à Paris par d'urgentes nécessités de service, était représenté par M. l'Ingénieur Général BADRÉ. L'assistance comprenait MM. les Ingénieurs Généraux LACHAUSSÉE et VINEY, M. SAUR, Conservateur en retraite, MM. les Ingénieurs en Chef DELAVENNA, LORIN DE REURE, BÉRARD, LEBRUN, JAFFRÉ, LE PONT et KOEBELÉ et de très nombreux Ingénieurs Principaux, Ingénieurs et Ingénieurs des Travaux, la plus grande partie des Préposés et du Personnel Administratif de la 8<sup>e</sup> Conservation, ainsi que de nombreux retraités.

La cérémonie était présidée par M. CUTTOLI, Préfet de la *Région d'Alsace*. Les autorités civiles et militaires étaient présentes ou s'étaient fait représenter, notamment M. le Président FRLIMLIN, Maire de Strasbourg, le Gouverneur militaire de Strasbourg, les Directeurs départementaux de diverses Administrations, le Colonel de Gendarmerie et l'Inspecteur départemental des Services de lutte contre l'incendie. L'Association des Maires des Communes forestières était représentée par son Président, M. le Député RADIUS. De

nombreuses personnalités locales, Parlementaires, Conseillers Généraux et les Présidents de tous les organismes intéressés par la forêt ou le bois étaient présents.

Une délégation allemande ayant à sa tête M. le Professeur Docteur BAUER de l'Université de Fribourg-en-Brigau a témoigné son amitié par sa présence.

Sur le parvis de l'église, des allocutions ont été prononcées par l'Ingénieur en Chef KOEBELÉ, M. le Député RADIUS, M. le Professeur Docteur BAUER qui s'est exprimé en français, M. l'Ingénieur Général des Eaux et Forêts BADRÉ et M. CUTTOLI, Préfet de la Région Alsace.

L'inhumation a eu lieu ensuite à Wasselonne dans une tombe de famille, en présence de sa famille et de ses amis et collaborateurs les plus proches.

Né en 1900 à Bouxwiller (Bas-Rhin), fils d'un Professeur d'histoire naturelle, M. MEYER s'est intéressé de bonne heure aux sciences naturelles, à la forêt et à la chasse, ce qui l'amena tout naturellement à l'Institut Agronomique, puis à l'École forestière de Nancy d'où il est sorti avec la 99<sup>e</sup> promotion en 1927.

Forestier par vocation, M. MEYER a effectué presque toute sa carrière dans le Bas-Rhin. Il fut successivement Garde Général à Sélestat, Inspecteur à La Petite Pierre, Haguenau et Sélestat. Pendant la guerre, il fut replié à Laon. Aussitôt après la guerre il fut désigné comme Chef de l'Administration forestière française à Fribourg-en-Brigau (Allemagne). Enfin, en 1950, il fut nommé Conservateur à Strasbourg, poste où il put donner toute sa mesure. C'est à ce poste qu'il a été nommé Officier du Mérite Agricole et Chevalier de la Légion d'Honneur.

M. MEYER connaissait bien et aimait les forêts alsaciennes et leur histoire. Il était un sylviculteur d'avant-garde. En particulier, il a été un des premiers en France à professer la théorie, aujourd'hui admise, selon laquelle la production en volume d'un peuplement d'une essence donnée est fonction de sa hauteur. Il s'est penché sur les problèmes d'aménagement et a activé les travaux d'équipement. Il a considérablement amélioré et étendu le réseau des routes forestières du Bas-Rhin.

Il aimait son prochain, et a rendu à ses subordonnés le meilleur service que l'on puisse leur rendre, en améliorant leur instruction et en leur donnant ainsi les moyens de progresser.

Pour le perfectionnement des bûcherons, en collaboration avec le Directeur du Collège d'Enseignement technique de Saverne, il a mis au point un Centre de formation professionnelle qui organise chaque année plusieurs stages d'une quinzaine de jours pour les bûcherons, les élèves du Centre Technique du Bois de Paris, les préposés appelés à diriger les exploitations et même les stagiaires étrangers. Ce système d'instruction s'est révélé peu coûteux et efficace. Il a permis d'améliorer le rendement et le gain des bûcherons, de réduire la fréquence des accidents du travail, et d'atteindre des résultats exceptionnels aux concours de bûcherons.

M. MEYER a également toujours insisté pour obtenir une bonne préparation des stagiaires et des candidats à l'examen d'accession au grade de Chef de District. Les résultats obtenus furent particulièrement brillants. Il a rendu ainsi service à de nombreux préposés qui ont été promus, ainsi qu'à l'Administration qui dispose d'un personnel de valeur.

M. MEYER avait une connaissance approfondie des forêts du Bas-Rhin et de leur histoire, et il était un guide érudit et intéressant pour les nombreux groupes de visiteurs français et étrangers qui viennent chaque année.

Pendant son séjour à Fribourg-en-Brigau, grâce à sa compétence forestière, à sa parfaite connaissance de la langue allemande et à ses grandes qualités humaines, il a noué pour lui-même et pour notre pays de solides amitiés, fécondes sur le plan professionnel et amicales sur le plan privé. Les fores-

tiers badois lui ont manifesté leur amitié et leur reconnaissance en offrant à l'Administration française des chamois, qui ont donné naissance à la population de chamois de la Réserve Nationale de Chasse du Markstein.

M. MEYER était de nature très modeste et très discrète et ses mérites n'étaient réellement connus que dans les cercles qui lui étaient proches.

M. MEYER ne sera pas oublié. Toute sa vie empreinte de conscience professionnelle et d'amour du prochain ne manquera pas d'influencer tous ses collaborateurs. Il survivra dans leur mémoire et continuera à agir par l'intermédiaire de ceux qui suivront son exemple.

A Madame MEYER et à ses deux filles, la Revue Forestière exprime sa bien vive sympathie.

F. K.